

LA VIE INTELLECTUELLE A BORDEAUX AU DÉBUT DU
COLLÈGE DE GUYENNE D'APRÈS LA CORRESPONDANCE DE
ROBERT BRETON (1536-1542)

Robert Breton, originaire d'Arras, fait ses études et ses premières armes de régent à Paris. Il est enrôlé par Tartas dès la première année du collège de Guyenne et gardera de forts liens avec la cité d'Aquitaine tout au long de sa carrière qui l'amène et le ramène de Paris à Bordeaux, Toulouse puis à nouveau Paris. Il meurt relativement jeune, du moins perd-on sa trace à la fin des années 1540, et ne séjourne à Bordeaux que quelques années. Il n'en a pas moins accompagné la naissance du collège de Guyenne et en offre dans les nombreuses lettres qu'il adresse à ses protecteurs, confrères et amis un portrait assez complet sous la gouvernance de Tartas puis de Gouvea. Lié aux autres régents mais aussi aux grandes familles parlementaires qui gouvernent la ville et/ou placent leurs enfants au collège et sont ses élèves, Breton offre un témoignage vivant de la vie au collège, des relations entre régents humanistes et puissants, et aussi du contexte politique et religieux de l'époque. Nous nous sommes fondées sur la correspondance qu'il publie à Toulouse en 1536 et qui contient un livre de lettres publiées à Bordeaux, un autre de lettres écrites à Toulouse à ses amis et connaissances bordelaises¹, ainsi que sur les deux recueils ultérieurs de 1540 et 1542 publiés à Paris, dont une partie date de sa période bordelaise ou la concerne². L'ouvrage d'E. Gaullieur, les articles de R. Trinquet sur les débuts du collège et de M. Magnien sur Robert Breton nous ont été de précieuses références et sources d'inspiration³.

Breton fait partie des régents du collège de 1534 à 1537, il s'en absente pour aller d'abord prendre les eaux dans les Pyrénées pour soigner une maladie sans doute respiratoire, cure qu'il prolonge par un séjour à Toulouse afin de parfaire sa formation en droit, avant de revenir à Bordeaux quelques mois fin 1536, ville qu'il quitte définitivement pour Paris début 1537, mais avec laquelle il garde des liens durables dont témoignent les nombreuses lettres qu'il écrit aux Bordelais, comme Jean d'Alesme dont il suit les fils à Paris comme précepteur, mais aussi Arnoul Le Ferron ou Gaillard de la Vie qui semblent être ses protecteurs et ses mécènes tout au long de sa carrière même si la plus grande part des lettres écrites de Toulouse ou Paris le sont aux confrères régents qu'il a connus au collège de Guyenne.

¹ *Roberti Britanni Atrebatensis Orationes Quatuor. De Parsimonia liber. Epistolarum libri III. De Virtute et uoluptate colloquium. Eiusdem Carminum liber unus*, Toulouse, N. Vicillard, 1536 [désormais *Epistolae* 1536]. Ce recueil est numérisé, les *Epistolae* sont transcrites et traduites par nos soins sur le site <https://bibliotheca-tholosana.fr>.

² *Roberti Britanni Atrebatensis Epistolarum libri duo*, Paris, G. Bossozel, 1540 [désormais *Epistolae* 1540] et *Rob. Britanni Epistolarum libri duo*, Paris, L. Grandin, 1542 [désormais *Epistolae* 1542].

³ E. Gaullieur, *Histoire du collège de Guyenne*, Paris, 1874 ; R. Trinquet, « Nouveaux aperçus sur les débuts du Collège de Guyenne », *BHR* 26-3, 1964 ; M. Magnien, « Itinéraire d'un 'hussard noir' de l'Humanisme : le cas Robert Breton (c. 1510-après 1551) », *Nouveaux regards sur les 'Apollons de collège'*, M. Ferrand et N. Istasse (dir.), Genève, Droz, 2014, p. 359-385.

BRETON AU COLLEGE DE GUYENNE D'APRES SA CORRESPONDANCE

Les correspondants de Breton en relation avec le collège

Dès son arrivée, Breton entre en relation épistolaire avec des parlementaires ou des membres de la Jurade influents. Dans la longue lettre d'éloge de Bordeaux adressée à Pierre de la Rivière, un des membres fondateurs du collège de Guyenne, datée du 7 août 1535, Breton nomme ses principaux soutiens, notamment Jean de Ciret, clerc-secrétaire de la ville, Briand Vallée, Gaillard de la Vie, Sauvat de Pomiers, Bernard Delahet, tous membres du parlement de Bordeaux, Charles de Candeley, sous-maire de la ville :

Hic quos dicam sensisse me totius nobilitatis animos, quas uoluntates, quae studia, quam plena granitatis, quam noua ? Quid Longanus quam fuit paratus ad me subleuandum ? Quid Vallea ? Quid Siretius ? Quid Candellabrinus ? quid Labetius ? Quid noster A Via parens authororque meae incolumitatis⁴ ?

Plusieurs lettres témoignent de leur protection, de leur générosité dans l'accueil des régents et en particulier de Breton et, en retour, de son estime et de sa reconnaissance, ainsi de la lettre à Jean de Ciret du 30 octobre 1534 : « *Memini quanta nos liberalitate excepis, quumprimus Burdigalam appulimus quam nos tractaris humaniter⁵.* » L'ensemble de ces parlementaires bordelais, notamment Ciret, Sauvat de Pomiers, Gaillard de la Vie et les Guilloche, apportent une aide financière à Breton, en particulier pour ses deux voyages dans les Pyrénées, à l'occasion de sa cure thermale, ou en mai 1535 lors d'une inondation à Orthez ou encore en septembre 1535 à la suite d'un accident de cheval à Saint-Sever⁶. Breton répète à plusieurs reprises que ces hommes lui ont sauvé, à des degrés divers, la vie. Il écrit ainsi à Gaillard de la Vie le 1^{er} juillet 1535 : « *Tu enim uires, tu ingenium, tu iucundissimam lucem reddidisti⁷* », à Sauvat de Pomiers le 25 août 1535 : « *Primarii uiri obruor munificentia⁸* », à Arnoul Le Ferron le 27 novembre 1535 : « [...] *quoniam de me subleuando nunquam nisi integre cogitasti [...]⁹* ». De son côté, Jean de Ciret a, semble-t-il, tiré Breton d'un mauvais pas, lorsque sans attendre une décision des jurats, il fit supprimer les verrous et empêchements, qui rendaient, sans que l'on en connaisse la raison, les papiers de Breton inaccessibles, comme on le lit dans une lettre qu'il adresse à son protecteur¹⁰.

À côté des parlementaires, les correspondants les plus nombreux sont les régents du collège de Guyenne et son directeur Gouvea, surtout quand, après son accident à Saint-

⁴ *Epistolae* 1536, fol. 63v : « Dirai-je, ici, quels esprits tout de noblesse j'ai rencontrés, quelles bonnes dispositions, quelles études, combien pénétrées de sérieux, combien novatrices ? Et Longa, dirai-je combien il fut prêt à me soulager ? Et Vallée ? Et Ciret ? Et Candeley ? Et Delahet ? Et que dire de notre cher de La Vie, père et auteur de mon salut ? » (Nous traduisons comme partout, sauf indication contraire).

⁵ *Ibid.*, fol. 46v : « Je me souviens avec quelle grande générosité tu nous as accueilli dès que nous avons accosté à Bordeaux. Comme tu nous as traité avec bonté ! »

⁶ Voir sur l'incendie d'Orthez, la lettre à Cordier, *ibid.*, fol. 51v et celle destinée à Gaillard de la Vie, fol. 60v. Sur Saint-Sever les lettres à André de Gouvea, fol. 64v et à Lancelot Mosnier, fol. 88v.

⁷ *Ibid.*, fol. 61r : « Tu m'as rendu des forces, tu m'as rendu mes capacités intellectuelles, tu m'as rendu cette lumière si plaisante. »

⁸ *Ibid.*, fol. 55v : « Je suis accablé par la munificence d'un homme de premier rang. »

⁹ *Ibid.*, fol. 88v : « puisque tu as toujours eu, en m'aidant, des pensées irréprochables à mon propos. »

¹⁰ *Epistolae* 1540, fol. 50v.

Sever, Breton décide d'aller à Toulouse avant de retourner à Bordeaux. Inquiet pour son poste, il écrit non seulement de nombreuses lettres à Gouvea, mais au moins une lettre à la plupart des régents pour entretenir les relations et faire cesser la rumeur qu'il serait parti à Montpellier. Lagnier et Visagier, dont il est très proche, sont ceux qui reçoivent le plus de lettres. Ce sont aussi ceux qui sont le plus nommés dans la correspondance. Herlin est le seul à avoir déjà reçu une longue lettre de Paris¹¹.

Grâce à la correspondance, on peut distinguer ceux qui partent et à qui il continue d'écrire (Hervet, Politès, Sainte-Marthe, Gelida)¹², ceux qui restent et qui marquent sa vie à Bordeaux (Binet, Zébedée, Lange, Cordier)¹³, ceux qu'il retrouve à Toulouse et, plus tard, à Paris (Visagier, Lagnier, Rabier, Omphalius, Roillet)¹⁴. Ce qui permet de dater, certes approximativement, les arrivées et les départs des uns et des autres sous Tartas et sous Gouvea. Si quelques régents restent à Bordeaux sans en bouger, beaucoup vont et viennent, partent et repartent pour rejoindre tel poste de régent à Bayonne (Pierre Lagnier), à Poitiers (Charles de Sainte-Marthe), ou à Paris (Antoine Gérot), tel poste universitaire à Orléans (Gentien Hervet). Les lettres témoignent aussi de l'importance de la circulation des ouvrages entre eux : « *Mitto te Plinium et Ciceronem de oratore Actionesque in Verrem*¹⁵ », écrit-il ainsi à Lagnier.

Ces deux catégories de correspondants, parlementaires et régents, ne reçoivent pas le même genre de lettres concernant Bordeaux et le collège de Guyenne. Celles adressées aux parlementaires relèvent principalement de l'éloge quand celles adressées aux régents sont davantage informatives. C'est donc à travers ces deux types de lettres que nous pouvons illustrer la façon dont d'abord Bordeaux, ensuite le collège apparaissent dans la correspondance de Breton.

Éloge de Bordeaux et histoire du collège

Dans les lettres aux parlementaires, en particulier dans la longue lettre adressée le 7 août 1535 à Pierre de la Rivière, qui a confié l'éducation de ses fils à l'établissement qu'il a contribué à créer, Breton développe un éloge de la ville de Bordeaux dans lequel il inscrit celui du collège. Alors que dans la lettre à Jean Herlin, du 30 juillet 1533, Breton avait simplement mentionné qu'il se hâtait de prendre son poste, « *Te [...] qui in scribendo ita fuisti diligens, ut me scires Burdigalam contendere*¹⁶ », dans la lettre à Pierre de la Rivière, il affirme à quel point les propos élogieux entendus sur la ville et l'Aquitaine l'ont incité à désirer les connaître et donc à aller à Bordeaux :

¹¹ *Epistolae* 1536, fol. 28v et s.

¹² Voir *ibid.*, pour les lettres à Hervet, fol. 70r, à Politès, fol. 62r et 79v, à Sainte-Marthe, fol. 96r, à Gelida, fol. 57r et 78v.

¹³ *Ibid.*, à Binet : fol. 61v et 76v, à Zébedée, fol. 49r et 59v, à Lange, fol. 75r, à Cordier, fol. 51v et 72r.

¹⁴ *Ibid.*, à Visagier, fol. 42v, 82v, 83v, 90r, à Lagnier, fol. 38v, 44r, 71v, 77v, 92v, 96v, à Rabier, fol. 68r, 77v, 81r, à Omphalius, fol. 68r et 94r, à Roillet, fol. 69r.

¹⁵ *Ibid.*, fol. 38v : « Je t'envoie Pline et Cicéron, le *De Oratore* et les Actions contre Verrès. »

¹⁶ *Ibid.*, fol. 41r : « Toi [...] qui as été si rapide à m'écrire que, dès que tu as su que je me hâtai vers Bordeaux... »

Multa ego Aquitaniae nomine, multa de ciuitate Burdigalensi, multa de uirtute, claritate, praestantia huius gentis audiebam. Quae ego singula intelligens fauebam etiam cum abessem, et ad ea urbem uenire cupiebam, de qua tam clari et tam illustres sermones haberentur¹⁷.

Après ce préambule, Breton explique que la découverte de la ville n'a fait que renforcer le plaisir que son seul nom évoquait pour lui. Il commence donc son éloge par ce qui lui est apparu comme le plus spectaculaire, le port de la Lune qui s'étend sur le méandre de la Garonne :

Quid dicam de portu ? quem propter euripum uulgo Lunae portum appellant qui mihi ita pulcher est uisus, ut propemodum solus sit relictus, quem uere portum appellare possimus. Non enim solum artificio hominum ad recipiendas, uerumetiam natura ad conseruandas naues instructus ac munitus uidetur : idque etiam mercatorum inter ipsos iudicio consensuque comprobatur. Quo fit, ut undique confluant et commigrent homines gnauu atque industrii cum mercibus multis et rebus exquisitis et ad hominum uitam accomodatis, quibus et ditior est ciuitas, et istiusmodi mercatorum multitudine ac frequentia quotidie celebratur¹⁸.

On peut penser qu'il fait allusion à la façon dont le port a été remodelé dans sa physionomie et dans ses fonctions après le départ des Anglais. Le port de la Lune commence à s'agrandir au XVI^e siècle en s'étendant dans le quartier des Chartrons où des chais de bois sont construits sur des marécages et sur le talus alluvial qui borde la Garonne¹⁹. Cette lettre témoigne aussi d'une connaissance assez précise de la réalité commerciale des grandes cités marchandes (en particulier portuaires) qui se développent en ce début du XVI^e siècle, caractérisées par l'opulence qu'apporte le flux international des marchandises et de l'argent. Cette description géographique et économique correspond, ce faisant, à la rhétorique de l'éloge d'une ville, tel que Quintilien le définit²⁰, éloge fondé sur l'utilité et la beauté : utilité du port, des marchandises, des échanges commerciaux, beauté suggérée notamment dans la description des fontaines dont sont soulignées la pureté et la douceur des eaux :

¹⁷ *Ibid.*, fol. 62v : « De mon côté, j'entendais dire beaucoup de choses sur le nom Aquitaine, beaucoup sur la cité de Bordeaux, beaucoup sur le mérite, l'éclat, la supériorité de ses habitants. Et j'accueillais avec faveur chacun de ces compliments, alors même que j'étais loin de Bordeaux et je désirais venir dans cette ville sur laquelle on tenait des propos si brillants et si flatteurs. »

¹⁸ *Ibid.*, fol. 62v-63r : « Que dire du port auquel on donne couramment le nom de 'Port de la Lune' à cause du méandre que forme la Gironde ? Il m'a semblé si beau qu'il est presque le seul à pouvoir vraiment être appelé port. En effet, il semble avoir été construit et équipé non seulement par l'habileté technique des hommes pour recevoir des bateaux, mais aussi par la nature pour les protéger. Et cela est même confirmé par un jugement et un accord passé entre les marchands. Il en résulte que de toutes parts affluent et viennent s'installer des hommes actifs et entreprenants, convoyant de nombreuses marchandises et des biens recherchés et adaptés à la vie des hommes grâce auxquels la cité est aussi plus riche et ainsi chaque jour fréquentée par une foule et une affluence de marchands. »

¹⁹ Voir *Histoire de Bordeaux*, R. Boutruche (dir.), Bordeaux, fédération historique du Sud-Ouest, 1966, 4, p. 136-137.

²⁰ Quintilien 3, 7, 26-27.

*Quin quod est et ad uitae necessitatem et urbium conseruationem aptissimum, limpidi fontes summa cum amoenitate et aquarum puritate mediam urbem praeterfluunt. Quo ipso et soli benignitas et maxime aeris clementia ostenditur*²¹.

Cet éloge de la ville se poursuit par un éloge du parlement de Bordeaux. De création relativement récente, fondé en 1463, le parlement est le fer de lance d'un humanisme civil qui contribue à l'épanouissement intellectuel de Bordeaux²². Breton compare au Sénat romain ce Parlement qui juge avec équité grâce à ces parlementaires aussi bons juristes que bons humanistes : « [...] *duo tamen illa excellent humanitas scilicet et literae*.²³ » Il fait des parlementaires bordelais les égaux des héros antiques, en citant des noms qui évoquent, tour à tour ou à la fois, des actes héroïques, des modèles d'éloquence et des autorités en droit civil :

*Fit itaque nescio quo pacto, ut simul atque eos uideam (uideo enim fere quotidie) omnes mihi Scaeuolas, Paulos, Iaboleno, Vlpianos, Crassos denique, ac Brutos uidere atque intueri uidear*²⁴.

Breton couronne cet éloge de la ville et de ses notables par celui des exploits guerriers du passé. La ville a su se défendre seule contre des ennemis. Après cet éloge en temps de guerre, vient l'éloge de la ville en temps de paix, dont le collègue de Guyenne, incarnation de l'« *otium litteratum* », est la plus belle réussite :

*Sed ut necessitate ad bellum cogebatur, ita sponte ad quietem atque ocium labebatur. Ex quo uidemus, ut efflorescit gymnasium ut ad doctrinam, ad sagacitem, ad curam atque intelligentiam incumbit*²⁵.

Breton, qui a participé aux débuts du collège, est un témoin précieux de son histoire. Dans la lettre à Jean Herlin du 30 juillet 1533²⁶, il explique ainsi que Tartas avait de grandes ambitions pour le collège, comme en témoignent les exercices et concours oratoires dont certains se déroulèrent publiquement au début de son mandat en présence des grands dignitaires de Bordeaux. Breton paraît fier d'y avoir participé par des discours sur les grands sujets humanistes contemporains, la défense de l'éloquence, l'importance de la poésie, la défense de Cicéron. Lorsque le conflit entre Tartas et les régents éclate, Breton l'évoque sans parler de l'aspect financier du différend entre Tartas et la Jurade. Ce qu'il reproche au principal, c'est de ne pas avoir su apprécier la valeur de certains régents qu'il a, par son

²¹ *Epistolae* 1536, fol. 63r : « Bien plus, des fontaines limpides d'un très grand charme et aux eaux pures coulent au milieu de la ville, ce qui est vraiment approprié aux besoins de l'existence et à la conservation des villes. S'y ressent aussi la générosité du soleil et surtout la clémence du climat. »

²² R. Boutruche, *Histoire de Bordeaux*... p. 81-82.

²³ *Epistolae* 1536, fol. 63r : « deux qualités le rendent éminent, son humanité et sa culture. »

²⁴ *Ibid.*, fol. 63r : « C'est pourquoi il arrive, je ne sais comment, que, dès que je les vois (et je les vois presque chaque jour), je crois voir et contempler Scevola, les Paul, Jabolenus, Ulpian, Crassus et enfin Brutus. »

²⁵ *Ibid.*, fol. 64r : « Mais de même que c'est la nécessité qui la poussait de force à la guerre, de même c'est volontiers qu'elle s'abandonne au repos et au loisir. Nous voyons que c'est à partir de là que le collège s'épanouit, qu'il se consacre au savoir, à la sagesse, au souci d'apprendre, à la connaissance intellectuelle. »

²⁶ *Epistolae* 1536, fol. 42v.

mépris et ses colères, poussés à partir. Il reproche par exemple au principal, dans une lettre du 26 octobre 1534 à Pierre Lagnier de n'avoir pas su apprécier Gentien Hervet « *cuius eruditionem si penitus perspeteque nouisset Tartesius, nequaquam illam parui fecisset, ut solebat*²⁷ ». Dans cette même lettre, Breton dénonce aussi l'attitude de Tartas envers Pierre Lagnier.

Dès que Gouvea prend la direction du collège, Breton manifeste son enthousiasme sur la façon dont le collège prospère désormais, l'éloquence et le développement des belles lettres « *eloquentia ac bonarum literarum dignitas* » étant encore et toujours les objectifs à atteindre :

*Si quaeris de nostro, floret illud belle maximeque fide et diligentia Andreae Gouueani gymnasiarchae illustratur. Praeceptores sunt et uiri docti et graues. Numerus ipse auditorum maximus. Ita spes est fore propediem, ut in his quoque sedibus eloquentia ac bonarum literarum dignitas uigeat*²⁸.

Or voici ce que ce constat devient dans la lettre écrite à Jean de Ciret quatre jours plus tard, lettre dans laquelle Breton rend hommage à tout ce qu'a décidé le notable pour créer puis sauver l'institution. Il y fait l'éloge de l'administration de Gouvea, sage et juste, qui favorise l'essor des nouvelles méthodes d'une pédagogie humaniste et la culture des belles lettres :

*Vident hoc omnes tanta aequitate tantoque consilio administrari gymnasium ut et disputationibus et exercitationibus assiduis non quidem pusillam academiam et splendidam Lutetiam et nobilem habeamus : Eruditur iuuentus diligenter, discit cupide*²⁹.

En corrigeant le mot latin *academia* par l'emploi de *Lutetiam* pour qualifier l'institution scolaire du collège, Breton hisse Bordeaux à la hauteur de Paris, la capitale universitaire et fait ainsi écho au vœu formulé par les jurats dans le procès-verbal de fondation du collège, de fonder un collège « à l'instar, forme et maniere des colieges de la ville de Paris³⁰ ». Ainsi que le précise la suite de la lettre (« *nunc haec ciuitas omnium nationum linguis, literis, sermonibus illustratur*³¹ »), c'est l'étude des langues latine et grecque (peut-être, inclut-il dans « *linguis* » la possibilité de l'hébreu³²), de l'éloquence et de la littérature antiques qui permet au collège d'accéder à une reconnaissance qui dépasse les frontières de l'Aquitaine.

²⁷ *Ibid.*, fol. 39r : « Si Tartas avait apprécié son érudition de manière plus perspicace et pénétrante, il ne l'aurait pas dévalorisée, comme il en avait coutume. »

²⁸ *Ibid.*, fol. 39r : « Si tu veux de nos nouvelles, le collège prospère de belle façon et devient surtout illustre grâce à la protection et aux soins que lui prodigue son directeur André de Gouvea. Les maîtres sont des gens savants et sérieux. Le nombre des auditeurs est lui-même très important. Il y a donc un espoir que sous peu l'éloquence et le culte des belles lettres soient ici aussi florissants. »

²⁹ *Ibid.*, fol. 46r : « Tous constatent que le collège est administré avec une telle équité et sagacité que nous possédons, pour nos débats et exercices continuels, non une toute petite institution mais un brillant et noble lieu de savoir. On y forme la jeunesse avec zèle, elle s'y instruit avec passion. »

³⁰ Procès-verbal du 22 février 1532, retrouvé par E. Gaullieur dans les minutes de Maître Mathieu Contat, notaire de la municipalité (E. Gaullieur, *Histoire du collège...*, p. 29).

³¹ *Ibid.*, 46v : « Cette cité s'illustre dans l'étude des langues, de la littérature et des discours de toutes les nations. »

³² Dans le procès-verbal cité ci-dessus, l'étude de la langue hébraïque est envisagée.

Enfin, si les travaux exigés par Tartas³³ pour offrir un collège accueillant aux élèves et aux régents ne sont pas terminés à l'arrivée de Gouvea – comme le suggère cette phrase de la lettre que Breton écrit en novembre 1534 à ce dernier : « *Quo fit, ut omnes boni te quam attentissime expectent: atque in tuo reditu maxima ornamenta academiae summaque subsidia reponant*³⁴ » –, il semble bien qu'une année après, le collège ait trouvé sa forme définitive grâce au prévôt Pierre de Guilloche qui a supervisé ses travaux d'agrandissement et d'embellissement, si l'on en croit la lettre d'octobre 1535 que Breton lui adresse :

*Affui et uidi cum Ioannes Galterius depictam in tabella et consignatam gymnasii descriptionem ostenderet. In quo uicisti omnes omnium artificum ideas qui antea fuerunt ita mihi speciem et totius formam edificiū cum exprimere subtiliter es uisus tum complecti artificiosissime. Tu igitur dux ad gymnasium instaurandum tu princeps*³⁵.

Tout est en place pour que se réalise le projet humaniste de toute une communauté, projet dans lequel Breton s'engage avec enthousiasme.

LA VIE INTELLECTUELLE EN AQUITAINE AUTOUR DU COLLEGE : FIGURES ET ENJEUX

Les grandes figures

La correspondance nourrie de Breton montre son implication dans les réseaux humanistes du temps, notamment dans le milieu évangéliste. Nombre de lettres sont adressées à de grandes figures humanistes, auteurs, orateurs ou poètes, en plus d'être régents, de Nicolas Bourbon à Nicolas Bérault³⁶, à qui il s'adresse en tant qu'élève de son disciple Laberius (Henri Labbé, l'ami de Ravisius Textor³⁷) dont il fait un vibrant éloge. Il a hérité de lui, au même titre que Sainte-Marthe et Ribit, la haute idée qu'il se fait et de l'éloquence et de l'enseignement.

Mais il rencontre aussi à Bordeaux nombre de personnalités ouvertes aux idées nouvelles avec qui il gardera des liens au long de sa carrière, comme le montrent les noms qui reviennent dans ses recueils de lettres de 1536 à 1540 et 1542. La lettre dédicace de son livre de poèmes publié à Paris en 1541, adressée à Arnoul Le Ferron, mentionne ainsi les noms des parlementaires bordelais sur qui il peut compter dans sa lutte contre la barbarie :

³³ Voir E. Gaullieur, *Histoire du collège...*, p. 38.

³⁴ *Epistolae* 1536, 55r : « Raison pour laquelle tous les gens de bien t'attendent avec le plus grand empressement et remettent à ton retour les embellissements les plus importants de l'institution et d'importantes aides matérielles. »

³⁵ *Ibid.*, 75r : « J'étais là quand Jean Gautier a montré le plan du collège représenté sur un tableau et signé, et je l'ai vu. Tu y as triomphé de toutes les idées de tous les hommes de l'art qui sont intervenus auparavant. Et tu ne me sembles pas seulement représenter avec précision mais embrasser avec un très grand art l'aspect et la configuration de l'édifice. C'est donc toi le maître d'œuvre, le guide de l'instauration du collège. » (Voir à ce sujet Gaullieur, *Histoire du collège...*, p. 121).

³⁶ Voir *Epistolae* 1536, fol. 33v-34r pour la lettre à N. Bourbon et fol. 80r pour la lettre à N. Bérault.

³⁷ Voir N. Istasse, *Joannes Ravisius Textor (1492/3-1522), un régent humaniste à Paris à l'aube de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022, p. 256.

Vt non sit opus ad id multos Hannibales, Agesilaosque conuocare. In his tu propugnatoribus exurgis diuina ui, et animi applicatione heroica plane et digna Burdigala, quae Alesmios continet, Longanos, Valleos, Siretios, Labetos, Mosnerios, omnesque a Via homines consulares, et praestanti eruditione³⁸.

Breton n'écrit pas seulement pour remercier les dignitaires bordelais de leur soutien, notamment financier, dans les aléas de son existence, comme nous l'avons vu *supra*, il les loue pour leur engagement humaniste, en particulier Briand Vallée et Arnoul Le Ferron. Briand Vallée, dont Rabelais lui aussi célèbre à deux reprises l'érudition, la prudence et l'équité³⁹, est loué par Breton comme un modèle d'homme à la fois de savoir et d'action, parfaite incarnation d'Antoine dans le dialogue *De Oratore* de Cicéron⁴⁰, qui sait mettre au service du bien commun à la fois la prudence de l'homme d'État et l'éloquence de l'homme de lettres :

Sed tamen in te intuens memini Antonii illius, quem noster Tullius in libris de oratore loquentem facit [...] sic tu omnium cognitione artium dotatus, ac perpolitus non quidem in ulla parte officii, tractandaeque Reipub. heres, quod est maximum, sed tamen amplius quiddam afferre uideris, cum possis et idem praestare : non enim solum, ut ille Romanus, potes ingenii ui, atque abundantia quadam Reipub. Satisfacere : sed ita accedis, ita armatus omni ista rerum ciuilium, et forensium cognitione totius Aquitanae res, atque emolumenta propugnans, ut et utilissimus uir patriae et caeteris prouinciis uideare⁴¹.

Breton en brosse, dès le recueil de 1536, un portrait d'homme à la fois de savoir et d'action prudente. Il le peint, dans une lettre d'octobre 1535, en parlementaire et homme politique sérieux, travailleur, capable d'anticiper les « orages », ce qui ne l'empêche nullement d'être un grand « connaisseur de l'Antiquité » :

Mihi narrauit non raro Alexinus medicus non ignobilis te ita solere ad dicendum, decernandum, prouidendum accedere, ut multo ante quasi e specula omnis tempestates ac procellas preuidisse uiderere. Neque haec solum ille, sed et multa alia, et illud imprimis te ita totius peritum antiquitatis et ueterum

³⁸ Roberti Britanni Atrebatibus carminum liber unus in quo est certamen Hectoris, et Achillis ex Homero : et oratio Nestoris ad conciliandos Agamemnonem, atque Achillem ex eodem : et lyrici uersus, et elegeiae, et epigrammata. Paris, G. de Bossozel, 1541, fol. A3v : « Il n'est pas besoin de convoquer des Hannibal ou des Agelisas, tu t'appuies sur des défenseurs d'une force divine et d'un attachement héroïque, dignes de Bordeaux qui a ses de Longa, ses Vallée, ses Ciret, ses Delahet, ses Mosnier, et ses de la Vie, tous parlementaires et d'une érudition exceptionnelle.

³⁹ Voir *Pantagruel* ch. 10 : « Du douhet, le plus sçavant, le plus expert et prudent de tous les aultres... » et *Le Quart Livre*, ch. 37 : « j'en veids l'expérience a Xaintes en une procession generale, praesent le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable praesident Briend Valée seigneur du Douhet » (*Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 251 et p. 626).

⁴⁰ Antoine (grand-père du triumvir, consul en 99 avant J.-C., grand orateur, il fut aussi comme Cicéron, homme d'État) assume, dans le *De Oratore*, l'exposé sur l'invention et la disposition qui commence par un éloge de l'éloquence (2, 33-37) qui insiste sur son utilité civique.

⁴¹ *Epistolae* 1540, fol. 58r : « Mais en te regardant, je me souviens d'Antoine que notre Cicéron fait parler dans son dialogue sur l'Orateur. [...] De même toi, doté d'une culture complète, tu ne sembles pas seulement maîtriser parfaitement le maniement de toutes les affaires publiques, ce qui est déjà beaucoup, mais tu sembles apporter encore davantage, puisque tu es capable d'accomplir aussi cela : tu n'es pas seulement apte, comme l'illustre Romain, par la force et l'abondance de ton génie propre de t'acquitter envers l'État, mais en outre, fort de ta connaissance des affaires intérieures et extérieures, tu te bats pour la cause et les intérêts de toute l'Aquitaine en sorte que tu sembles l'homme le plus utile et à ta patrie et aux autres provinces. »

*monumentorum esse, ut nihil te fugeret, atque omnem illam superiorum temporum seriem immensam scilicet atque infinitam animo ac memoria comprehendisses*⁴².

Ce portrait est dit inspiré d'Allaxin, dont le traité de médecine s'ouvre sur un poème de Breton où il félicite l'auteur de la guerre menée au nom des nouvelles idées contre la barbarie⁴³ et sur une dédicace à Briand Vallée, commanditaire de cette attaque contre les tenants d'une médecine barbare. Briand Vallée prit en 1538, avec Arnoul Le Ferron, la défense de Scaliger lorsqu'il fut accusé d'hérésie et ce n'est sans doute pas étranger aux éloges unanimes des humanistes⁴⁴.

Arnoul Le Ferron (né en 1515, il a à peine 20 ans à l'arrivée de Breton au collège) est un des parlementaires bordelais qui maintient le lien avec Breton après son départ de Bordeaux. Breton lui dédicace son recueil de poèmes et lui écrit régulièrement (une seule lettre de Toulouse, dans le recueil de 1536, mais cinq lettres dans le recueil de 1540, deux dans le recueil de 1542). Il écrit ainsi à Finantius, après son retour à Paris, que Le Ferron lui a proposé d'assumer les frais de son retour à Bordeaux s'il voulait reprendre sa charge de régent⁴⁵. Mais il estime aussi le « *senator optimus idemque homo doctissimus* »⁴⁶ comme auteur, lui qui publie dès 1538, chez Sébastien Gryphe à Lyon, une première version de ses commentaires sur les coutumes de Bordeaux. Le Ferron est également un grand ami de Scaliger, qui l'appelle dans ses lettres son Atticus, et lui dédie dès 1534 un poème, *Nemesis*⁴⁷.

Une des figures qui se détachent, figure éminente de la république des lettres méridionale, est en effet celle de Jules-César Scaliger qui envoie ses fils au collège de Guyenne et à qui Breton rend visite à Agen. Plusieurs des lettres à Scaliger ou le concernant témoignent de ces échanges entre hommes de lettres. Ainsi dans cette lettre de 1540 à Jean Martin de L'Étoile se réjouit-il d'avoir été, pour ses discours, comparé à Brutus par le grand homme :

Quod scribis mea Scaligero probari, gaudeo. Quod uero adiungis me illi Bruto Romano maxime compositione similem iuderi : uellem id quidem. Nam et hunc hominem eloquentem, et ualde doctum accepimus : sed tamen

⁴² *Epistolae* 1536, fol. 73v : « Le médecin Allaxin qui n'est pas un inconnu, m'a raconté souvent que tu te comportais de telle sorte pour plaider, décider, prévoir, que tu semblais avoir vu, à l'avance, comme dans un miroir, toutes les tempêtes et tous les orages. Celui-ci m'a raconté non seulement cela mais bien d'autres choses, et ceci surtout, que tu es si grand connaisseur de toute l'Antiquité et des anciens monuments que rien ne t'échappait et que tu avais embrassé par ton esprit et ta mémoire toute cette suite, évidemment immense et infinie, des siècles passés. »

⁴³ « *Allaxius Jacobus, / Qui cum barbarie maxima bella gerit* » dans *Medicae aliquot disceptationes eruditissimae, quibus recentiorum & Arabum permulti errores ad ueterum disciplinam expenduntur*, Paris, Ch. Wechel, 1535, fol. A2v.

⁴⁴ Briand Vallée et Arnoul Le Ferron sont les conseillers du Parlement de Bordeaux mandés à Agen en 1538 pour traiter des accusations d'hérésie contre Scaliger, grâce à qui il en sortit innocenté, voir V. Jr Hall, « Life of J. C. Scaliger », *Transactions of the American Philosophical Society*, new series, 40, 4, 2, 1950, p. 85-170, concernant ce procès, voir p. 119-120. Voir aussi A. Fiorato, « Scaliger bien ou mal sentant » dans les *Acta Scaligerana*, p. 13-33. Je remercie mon collègue et ami Michel Magnien pour ces références.

⁴⁵ *Epistolae* 1542, fol. B1v.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Voir notamment, sur Arnoul Le Ferron, la notice de M. Magnien dans *Prosateurs latins en France au XVI^e siècle*, Paris, 1987, p. 416-417.

*boc queo dicere, non me imis cessasse unquam ad eas artes excolendas, neque quicquam magis optare, quam eam, quantulumcumque in me est, eloquentiam augere possim*⁴⁸.

Une autre lettre du recueil de 1540 montre que, de son côté, Scaliger lui a fait lire avant publication quelques passages du *De Causis* (fol. 17v). La cause des Belles Lettres est un des sujets qui revient le plus souvent dans la correspondance. Breton la défend partout où elle est attaquée, moins à Bordeaux, présentée, surtout au début de la direction de Gouvea, comme une sorte d'utopie heureuse du royaume des lettres – même si une lettre à Gelida du recueil de 1540 (fol. 36v-38v) montre que le collègue n'est pas sans être en butte aux critiques –, qu'à Toulouse où il affirme à maintes reprises sa solidarité avec Dolet, Boyssoné et encore Visagier, mais où se confirme peut-être précisément l'enjeu des solidarités bordelaises.

Les enjeux

Si tout régent se doit d'enseigner la meilleure langue latine et d'insister sur l'apprentissage de la rhétorique antique, la pratique de l'éloquence relève pour Breton d'un vrai engagement, comme pédagogue, comme auteur (voir son traité théorique *De Ratione consequendae eloquentiae*, publié en 1542) et comme épistolographe. L'éloquence, ainsi qu'il l'écrit par exemple à Jean de la Croix⁴⁹, est au cœur de son œuvre comme de sa vie, ce qui en fait un disciple de Cicéron, le maître absolu pour lui en la matière, comme l'affirme la lettre à Gelida :

*Ego mi Gelida cum laudo studium illud tuum tum quod statuas neminem, nisi qui Ciceronem studiose diligenterque legerit, posse ad eloquentiam peruenire*⁵⁰.

Pierre Lagnier, cicéronien, auteur d'un traité qui compile les *sententiae* du maître⁵¹, est un de ses correspondants favoris. L'éloquence qui est au cœur de ses préoccupations est en effet l'éloquence à la Cicéron, celle d'une parole fondée sur un savoir approfondi et une sagesse qui font son pouvoir et son prestige⁵².

Le Cicéron qu'il pratique et imite est d'abord celui des *epistolae familiares*, de ces lettres à l'exemple desquelles il compose lui-même ses recueils. Il en tirera d'ailleurs un manuel de modèles de lettres où l'on retrouve certaines des lettres de ses recueils antérieurs, classées

⁴⁸ *Epistolae* 1542, fol. C4r : « Que, d'après ta lettre, Scaliger approuve mes écrits, je m'en réjouis ! Et quant à ce que tu ajoutes, que je lui semble par la composition de mes discours très comparable à Brutus, j'aimerais beaucoup être à la hauteur de cette comparaison. Car c'est un homme qui a la réputation d'être aussi éloquent que savant. Mais je peux cependant revendiquer de n'avoir jamais cessé de cultiver les arts libéraux, et de n'avoir jamais aspiré à autre chose qu'à progresser, autant que j'en étais capable, en éloquence. »

⁴⁹ *Epistolae* 1536, fol. 57v.

⁵⁰ *Ibid.*, fol. 57r : « Quant à moi, mon cher Gelida je loue cette étude à laquelle tu te consacres autant que le fait que tu juges que personne ne peut atteindre à l'éloquence sans avoir lu Cicéron de façon studieuse et appliquée. »

⁵¹ Voir ses *Mar. Tul. Ciceronis Sententiae insigniores, Apophthegmata item, & Parabolae siue Similia. Praeterea aliquot Eiusdem piae sententiae*, Paris, Mathieu David, 1546.

⁵² Voir M. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence*, pour cette *eloquentia cum sapientia coniuncta* et sa définition d'un modèle d'*orator* cicéronien qui permet de fonder, à l'âge de l'humanisme, « sur le prestige de sa parole son pouvoir actuel dans la Cité » (Genève, Droz, 2002, p. 44).

sous différentes rubriques *monitoria*, *gratulatoria*, *consolatoria*⁵³. Cet amour de la belle latinité et d'une éloquence à l'antique est ce qui définit et réunit cette *respublica litterarum*. Il loue Dolet pour son savoir allié à une éloquence qu'il a d'abord appris à connaître par ses lettres :

*Societas litterarum fuit quae me ad te amandum incitavit : ut uero in tuis scriptis tantam animaduerti et orationis suauitatem, et copiam, ita sum ad te amplectendum incitatus*⁵⁴.

Il réclame à plusieurs reprises à Visagier de lui faire passer une lettre de Pierre Bunel, modèle par excellence d'une éloquence cicéronienne (*Epistolae* 1540, fol. 42v), et écrit aussi, pour marquer ses liens avec les grands cicéroniens contemporains, à Bembo, à Sadolet⁵⁵. Si son discours pour la défense de Cicéron défend surtout l'homme Cicéron, s'il y fait l'éloge d'un Cicéron qui a toujours agi « *propter amorem in Rempublicam incredibilem* »⁵⁶, et s'il choisit de ne pas entrer dans la querelle du cicéronianisme, c'est que pour lui l'éloquence est vivante, actuelle, elle est un bien commun à partager qui fonde la qualité et la valeur des échanges. Ses propres lettres en témoignent, elles ne sont pas seulement truffées d'expression cicéroniennes, elles incarnent la valeur accordée à cette éloquence à la fois lettrée et par lettres qui est la condition même de cette sociabilité. Il félicite ses interlocuteurs de la beauté de leurs lettres, ainsi de Jean d'Alesme dans le recueil de 1542 : « *Lecta tua pulcherrima, ornatissimaque epistola, admirabili affectus sum uoluptate. Bella profecto materies mihi data est ad te amandum : epistolae candor, subtilitas et summa grauitas pari festiuitate et uenustate coniuncta* »⁵⁷. Il admire sa faculté à parler et écrire « *ex tempore* », en improvisant, sur le moment. De même, il réclame à Pierre Lagnier des lettres, tant il en admire le style autant qu'il en apprécie le contenu⁵⁸.

Mais Breton s'intéresse aussi à la poésie et notamment au développement de la poésie néolatine en France. Les lettres à Visagier ne témoignent pas seulement de leur amitié, elles sont l'occasion, au moment de la préparation de l'édition des *Epigrammata* de ce dernier, de remarques sur l'art de l'épigramme. Il semble notamment comprendre, tout en incitant parfois son ami à la modération, que son animosité contre Tartas sert le dessein d'une épigramme à la Martial⁵⁹. Dans une lettre envoyée de Bordeaux, il écrit ainsi à Visagier pour le féliciter des épigrammes qu'il a dû lui faire lire avant parution, « *argutissima* », « *multo*

⁵³ *Formulae thematum ad unumquodque genus epistolae scriptae a Roberto Britanno*, Paris, L. Grandin, 1543. La première lettre *monitoria* reprend une lettre à Herlin du recueil de 1536 sur le choix du meilleur genre de vie (fol. 28v-30v) ; celle à Omphalius pour le féliciter de son diplôme (fol. 94r-95r) devient un exemple d'*epistola gratulatoria* (p. 56-57), la lettre adressée à Arnoul Le Ferron dans le recueil d'*Epistolae* de 1540 (fol. 18r-19v) est ici retenue comme modèle d'*epistola deploratoria* (p. 40-42).

⁵⁴ *Epistolae* 1536, fol. 71r : « L'ensemble de ta correspondance fut ce qui m'incita à t'aimer. En vérité, lorsque j'ai remarqué dans tes écrits à la fois un tel charme et une telle richesse de style, j'ai été incité à t'offrir mon affection. »

⁵⁵ *Ibid.*, fol. 78v et 72v.

⁵⁶ *Defensio Ciceronis, Epistolae* 1536, fol. 61v.

⁵⁷ *Epistolae* 1542, fol. C3v : « À la lecture de ta si belle lettre, si bien écrite, j'ai été saisi d'admiration et de plaisir. Tu m'as bien donné lieu de t'aimer : par l'éclat de ta lettre, sa finesse, et l'alliance d'un contenu de grands poids à autant d'esprit et de beauté. »

⁵⁸ *Epistolae* 1536, fol. 71v.

⁵⁹ On trouve de nombreuses épigrammes contre Tartas dans son recueil de 1537 ; voir *Ioannis Vulteii Epigrammatum libri IIII. Eiusdem Xenia*, Lyon, M. Parmentier, 1537, fol. 22v, 53r, 72r (*In Tartesium gymnasiarchiam impostorem : Vnifelix primo regnans Tartesius anno / Burdigalae, perdit se, populumque suum* etc.), fol. 87r, etc.

acutiora », en loue la « *facilitas* », non sans lui recommander, à l’instar d’Horace dans son *Ars poetica*, de les faire relire par un Quintil et de les polir longuement avant de les publier⁶⁰.

Il porte aussi des jugements de nature littéraire, sur la comédie. Il demande ainsi à Goisson, dans une lettre de Bordeaux datée du 1^{er} janvier, probablement 1537, des nouvelles de sa « *comoedia gallica* » et lui décrit le genre de comédie qu’il apprécie, « *subtile, acre, enucleatum, concinnum, aptum ad animos concitandos* »⁶¹. De manière plus générale, Breton, qui compose lui aussi des poèmes, est aussi un critique avisé, une lettre à Dorat de 1540 fait l’éloge de la poésie néo-latine française de Macrin à Dorat (fol. 60).

Toute son œuvre semble fortement liée à son enseignement à Bordeaux, de la composition de dialogues et de comédies qui font partie de l’engagement des régents à sa préoccupation pour la valeur des lettres et de l’éloquence. La culture des belles lettres, les humanités, sont définies comme base de toute autre science, notamment celle du droit si essentielle⁶², et la pratique de l’éloquence comme moyen d’agir dans le monde, de diffuser cette *humanitas* dans la sphère publique. Un des moyens de diffusion et d’action essentiel pour lui, il y revient à plusieurs reprises, est celui de l’imprimerie. Il s’occupe, dès les discours bordelais prononcés, de les faire lire (par Visagier, par Scaliger) et de les faire publier. Il parle de son projet de publication à Dolet après l’avoir félicité pour ses propres écrits et notamment pour sa correspondance (*Epistolae* 1536, fol. 71v). La publication apparaît comme un élément essentiel de leur sociabilité littéraire, mais aussi de leur propre promotion intellectuelle et sociale. Les dédicaces de ses différents recueils et sections de recueil le montrent. Toulouse puis Paris lui permettent de mener à bonne fin la publication de ses œuvres, Bordeaux étant un haut lieu de nouvelle pédagogie et d’émulation intellectuelle, mais pas encore d’imprimerie florissante. Sa venue à Toulouse est ainsi l’occasion, après une mise au propre de son manuscrit par Claude Chomard (secrétaire de Boyssoné, qui a préparé des manuscrits de Dolet et Visagier avant publication), d’une première publication chez Nicolas Vieillard, bientôt relayée à Paris par des contacts avec d’autres imprimeurs. Breton s’en préoccupe aussi pour ses amis, comme Guillaume Piscis, camarade arrageois qui est aussi poète, dès les lettres de Paris⁶³, ou Jean Visagier. Mais cette république des lettres repose également sur une solidarité qui est aussi, pour la plupart de ses membres, d’ordre religieux.

La ville de Bordeaux est en effet aussi louée, choisie, recherchée pour l’accueil qu’elle offre aux malsentants de la foi. Tout porte à croire que le collège de Guyenne, protégé par

⁶⁰ *Epistolae* 1542, fol. D3r-v : *Visa sunt semper argutissima, sed nunc multo acutiora. Placet in primis facilitas, et non inconditum, sed et reconditum et solidum scriptionis genus. Tantam facilitatem sibi promittunt omnes : assequi potest nemo. [...] Tantum te moneo, ut licet tute sis multum exercitatus in scribendo, tamen semper habeas unum aliquem censorem scriptorum, et castigatorem tuorum, hominem uidelicet amicum, et minime stultum, qui quae leuiter scripseris, queat expolire.* » : « Elles m’ont toujours paru très subtiles, mais maintenant beaucoup plus piquantes. Y plaisent d’abord la facilité et une façon d’écrire sans aucune négligence, et profonde et ferme. Tous se promettent une telle facilité, mais personne ne l’atteint. [...] Je te recommande seulement, quelque exercé que tu sois à l’écriture, d’avoir toujours un critique et un censeur de tes écrits qui t’aide à les améliorer, quelqu’un qui soit à la fois amical et très avisé, qui puisse t’aider à polir ce que tu as écrit avec facilité. »

⁶¹ *Epistolae* 1542, fol. D2v.

⁶² Voir, par exemple, la lettre à F. Bolon, de Bordeaux, *Epistolae* 1536, fol. 48 et surtout la lettre à Jean de Boyssoné qui ouvre le troisième livre de Toulouse qui lui est dédicacé, fol. 65r-66r.

⁶³ Cf. l’épigramme de Bourbon *Ad G. Piscem poetam* (voir l’éd. par S. Laigneau-Fontaine des *Nugae*, Genève, Droz, 2008, ép. 171, p. 440-441).

des magistrats ouverts aux idées nouvelles comme Le Ferron et Briand Vallée, dirigé par un homme qui les incarne comme Gouvea, fut un lieu où trouvèrent sinon refuge, du moins accueil très favorable, nombre des humanistes évangélistes, dont Breton fait partie au premier chef. Si les affirmations toujours abruptes d'Henri Busson sont à nuancer⁶⁴, le collège semble bien être un lieu propice aux évangélistes. Et si tous ne finissent pas à Genève comme Cordier ou Zébédée, nombre d'entre eux partagent les mêmes convictions. De façon plus générale, la manière qu'a Breton de relier dans ses lettres théologie et belles lettres⁶⁵ est caractéristique d'un héritage érasmien, et de cette mouvance évangéliste. C'est aussi à ce titre qu'il dénonce avec Boyssoné et Dolet la barbarie toulousaine (*Epistolae* 1536, fol. 65v). Ce motif de la lutte contre les barbares revient à plusieurs reprises, ainsi dans une lettre à Pierre Lagnier « *qui bellum contra Barbaros gessisti* ». (*Ibid.*, fol. 77v). On retrouve ce vocabulaire guerrier à plusieurs reprises, il l'emploie aussi en félicitant Gelida d'avoir mené efficacement son armée contre les sophistes (*Ibid.*, fol. 78v), on se souvient du sens de ce terme dans le *Gargantua* de Rabelais. La métaphore permet de parler à demi-mot, entre engagement pour la cause des belles lettres et engagement religieux. On sent partout la prudence de l'écrivain dans ces lettres vouées à la publication, où il ajoute parfois que le porteur complétera le message de vive-voix.

Un lecteur contemporain sera enfin attentif dans cette correspondance à ce qu'elle nous révèle d'un contexte local plus proprement géographique, autant que de la sensibilité de notre humaniste et de ses correspondants à ces particularités locales. Loin de vivre au collège comme dans une Thébàide, Breton est attentif au monde qui l'entoure. Les lettres des Pyrénées sont de ce point de vue attachantes par l'attention portée au pittoresque propre à ces paysages de montagne, ainsi de ce passage d'une lettre adressée aux régents restés à Bordeaux :

Paulo ante bibendo magnas angustias locorum, uehementesque uideramus. Tamen lauando non nunc angustias, sed quasi monstra et montium prodigia cernimus. Decem millaria confecimus mirando ut mihi permirum uideretur potuisse id augeri, quod aspectu inusitatum atque inauditum uideretur. Subseditum tandem ubi non seclusa aliqua aquula tenetur, sed unde amnes et turbines et niuium uoragines undique magna ui et concertatione, et animorum conturbatione erumpunt. Mouemur interdum, et plerumque etiam delectamur illa intuendo, cum ita naturae nim, uarietatem, ac solertiam uideamus⁶⁶.

⁶⁴ H. Busson, *Le Rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1553-1601)*, Paris, Vrin, 1957, p. 110 : « Le centre humaniste de Bordeaux nous est bien suspect : Briand Vallée, Rabelais, du Ferron, R. Breton, Buchanan ont partie liée, se soutiennent et se protègent au besoin ». Cf. la page précédente où il affirme que Breton faillit être mis à mort pour ses idées.

⁶⁵ Voir dans le recueil de 1540, le billet à Herlin, fol. 42v.

⁶⁶ *Praeceptoribus Aquitaniae Academiae (ex montibus Pyreneis), Epistolae* 1542, fol. D4r : « Peu avant de prendre les eaux, nous avons vu des gorges immenses et impétueuses. Cependant en nous baignant, nous avons découvert non plus des gorges, mais comme des monstres et des prodiges montagneux. Nous avons parcouru dix mille dans l'émerveillement, au point qu'il m'aurait semblé très étonnant de voir encore davantage que ce spectacle inusité et inouï. Nous nous arrêtâmes enfin à l'endroit où ne coule pas un filet d'eau, mais d'où des cascades, des torrents, des tourbillons de neige de toute part jaillissent avec force violence et désordre et trouble de nos esprits. Nous en sommes bouleversés et, en même temps, prenons plaisir pour la plupart à contempler ce spectacle qui manifeste la force, la variété et l'ingéniosité de la nature. » Cf. par ex. cette lettre à Gouvea, *ibid.*, fol. C3v-C4r : « *Nihil equidem hinc nisi montes, et niues et scopulos, et uasta quasi tonitrua aquarum et fulmina.* », « Rien d'autre ici, partout montagnes, neige et rochers, et comme d'immenses tonnerres et foudres d'eau. »

On trouve aussi quelques allusions à des coutumes propres au pays basque comme les combats de vachettes qui tournent à la corrida et qu'il appelle « *tauri tragoediae* »⁶⁷.

Les enjeux de la correspondance sont donc multiples, religieux, politiques, littéraires, mais aussi pédagogiques (Breton fait à plusieurs reprises l'éloge de la pédagogie, du métier de professeur, comme en *Epistolae* 1540, fol. 63). Au centre se trouve le thème de l'amitié et de la liberté, au point que le collège de Guyenne est parfois représenté comme une sorte de Thélème. Breton répète à plusieurs reprises que, même s'il finit par quitter Bordeaux pour raison de santé et pour se rapprocher des siens, il y a ses amis les plus chers, unis par les plus justes causes⁶⁸. Il évoque dans presque toutes ses lettres cette communauté, donne des nouvelles des uns aux autres, maintient et perpétue les liens. Il rend compte à plusieurs reprises de manière très vivante des échanges sur place et à distance entre membres de cette *respublica litteraria*. C'est de cette exceptionnelle sociabilité entre hommes que lie une communauté d'idées et d'idéaux que témoigne avant tout peut-être sa correspondance.

⁶⁷ Lettre à Jean Goisson, *Epistolae* 1542, fol. D1r.

⁶⁸ *Epistolae* 1540, lettre à G. Piscis, fol. 43v, à G. Du Bellay, fol. 67v.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

BRETON, Robert, *Roberti Britannii Atrebatensis Orationes Quatuor. De Parsimonia liber. Epistolarum libri III. De Virtute et uoluptate colloquium. Eiusdem Carminum liber unus*, Toulouse, N. Vieillard, 1536.

Id., *Roberti Britannii Atrebatensis Epistolarum libri duo*, Paris, G. Bossozel, 1540.

Id., *Rob. Britannii Epistolarum libri duo*, Paris, L. Grandin, 1542.

Id., *Roberti Britannii Atrebatensis carminum liber unus*, Paris, G. de Bossozel, 1541.

Id., *Formulae thematum ad unumquodque genus epistolae scriptae a Roberto Britanno*, Paris, L. Grandin, 1543.

VISAGIER, Jean, *Ioannis Vulteii Epigrammatum libri IIII. Eiusdem Xenia*, Lyon, M. Parmentier, 1537

SOURCES SECONDAIRES

GAULLIEUR, Ernest, *Histoire du collège de Guyenne*, Paris, 1874.

MAGNIEN, Michel, « Itinéraire d'un 'hussard noir' de l'Humanisme : le cas Robert Breton (c. 1510 – après 1551) », *Nouveaux regards sur les « Apollons de collège' »* M. Ferrand, N. Istasse (dir.), Genève, Droz, 2014, p. 359-385.

TRINQUET, Roger, « Nouveaux aperçus sur les débuts du Collège de Guyenne », *BHR*, 26-3, 1964, p. 510-558.